

**POGGE** (*Paul*), Explorateur (Ziersdorf, Mecklembourg, 27.12.1838-St-Paul de Loanda, 17.3.1884).

Après avoir fait des études de droit, Paul Pogge acquit dans le Mecklembourg un domaine d'exploitation. La vie de propriétaire rural ne répondant pas à ses aspirations, il y renonça bientôt pour voyager. En 1864, il entreprend un voyage de chasse au Natal et visite ensuite plusieurs îles de l'Océan Indien.

En 1874, avec l'officier autrichien Lux, Pogge se joignit à l'expédition von Homeyrschen, dont le but était d'explorer l'intérieur de l'Angola, où les Portugais ne possédaient encore que quelques comptoirs. Il atteignit ainsi Cassange, puis, plus à l'Est, Kimbundu. À partir de ce dernier point, s'étant séparé de Lux, il se dirigea vers la région des hauts tributaires du Kasai. C'est là que subsistait le royaume indigène du Lunda, survivance des invasions bantoues du XVI<sup>e</sup> siècle, dont la capitale, située sur la Lulua, à l'endroit où se trouve actuellement Kapanga, était la résidence d'un chef important connu comme le Mwata Yamvo. Pogge s'y rendit, comme l'avait déjà fait le Portugais Graça en 1845 et il y séjourna pendant près de deux ans, s'attachant à étudier les «länder und leute» de ce coin très écarté de l'Afrique, encore alors à l'abri de toute contamination européenne. Le livre qui résume cette enquête a été publié à Berlin en 1880 sous le titre « Im Reiche des Mwata Yamvo ». C'est une sorte de monographie où l'on peut étudier le comportement d'une société mi-féodale, mi-barbare, telle qu'il a dû en exister chez nous à une époque reculée de notre histoire.

Pogge rentra en Allemagne en 1877, mais il garda la nostalgie de l'Afrique, et quand, à l'automne de 1880, la Deutsche Afrikanische Gesellschaft songea à entreprendre une nouvelle exploration de l'Angola, son nom fut immédiatement cité comme celui de l'homme de plus capable de la conduire à bien, en raison de la connaissance profonde qu'il avait acquise du pays et du caractère de la population au cours de son dernier séjour.

L'expédition fut organisée sur des bases assez modestes, la Chancellerie impériale n'étant intervenue qu'à concurrence de 20.000 marks, outre des facilités données pour le recrutement du personnel et le prêt des instruments. Pogge eut la chance de mettre la main sur un collaborateur de premier ordre, le lieutenant Wissmann, dont il avait par hasard fait la connaissance dans un restaurant de Rostock et qu'il n'avait eu aucune peine à convertir à l'idée d'une carrière dans laquelle il devait plus tard s'illustrer.

Débarqués le 7 janvier 1881 à Saint-Paul de Loanda, les deux hommes et leur caravane finissent par atteindre, après beaucoup de vicissitudes, le 20 juillet suivant, Kimbundu sur la Haute Tshikapa, le point même d'où, sept années auparavant, Pogge était parti pour son expédition vers le royaume de Lunda. Mais cette fois il veut s'écarter de son ancien itinéraire pour pénétrer dans l'inconnu. On se dirige donc droit au Nord; dans cette direction on rencontre le Kasai et on le traverse un peu au-dessous du 6<sup>e</sup> parallèle Sud. Dans cette région, où aucun Blanc n'avait jamais pénétré, les voyageurs entendent parler de la puissante tribu des Bashilange, rameau de la famille baluba, dont les chefferies principales se trouvent sur la Lulua, à

quelque deux cents kilomètres dans l'Est. Ils modifient leur route pour la visiter, sont parfaitement accueillis et scellent avec les chefs bashilange un traité d'amitié dont Wissmann devait jusqu'en 1887 retirer de précieux avantages.

Après un séjour de plusieurs semaines chez les Bashilange, Wissmann, devenu en fait le chef de l'expédition, par suite de son caractère entreprenant et du mauvais état de santé de Pogge, repart vers l'Est et le Nord-Est, accompagné par Pogge, de plus en plus épuisé, et par un important contingent de Bashilange. On traverse, le 28 janvier 1882, le Sankuru, puis le Lomami et, le 15 avril, on arrive enfin à Nyangwe, alors occupé par les Arabes de Tippe-Tippe, après avoir parcouru une large région où déjà les chasseurs d'esclaves exercent leurs ravages.

Pogge ne peut aller plus loin. C'est pour lui le terme ultime que ses forces ne lui permettent pas de dépasser. Tandis que Wissmann, décidé à traverser l'Afrique de part en part, continue sa marche vers l'Est, il regagne péniblement le Lomami, la Lulua, le Kasai, puis, par petites étapes, la côte et Saint-Paul de Loanda, où il n'arrive que dans un état de santé très alarmant. C'est là que Wissmann le retrouvera une dernière fois en janvier 1884, après avoir traversé l'Afrique pour rentrer en Europe et en être reparti pour un nouveau voyage au Kasai pour le compte de l'Association Internationale Africaine. Le pauvre Pogge était alors mourant. Il devait succomber le 17 mars suivant, d'une pneumonie qui n'était que la dernière phase d'une longue et progressive déchéance physique provoquée par les fatigues excessives de son dernier voyage. Il n'avait que 46 ans.

Paul Pogge est une figure méritoire de l'exploration africaine. A une époque où chaque voyageur, au milieu de l'hostilité des tribus et des horreurs de la traite, ne pouvait guère compter que sur lui-même, il s'est fait aimer des Noirs au point de pouvoir passer partout sans un coup de fusil. C'était un homme éminemment pacifique, en quoi il diffère assez de Wissmann, son compagnon de voyage, qui avait l'esprit et l'allure du militaire. Comme beaucoup d'Allemands, Pogge avait une grande propension pour les sciences naturelles. En cours de route, il laissait volontiers Wissmann chasser l'éléphant, tandis que lui-même courait recueillir des papillons et des plantes qu'il destinait aux instituts allemands. Physiquement, avec sa barbe courte et son regard débonnaire mais plein d'intelligence, il avait l'apparence d'un professeur plutôt que du chercheur d'aventures qu'il a cependant été.

En souvenir d'un compagnon et d'un ami qu'il avait beaucoup aimé, Wissmann a donné le nom de Pogge aux chutes qui barrent le cours du Kasai, un peu en amont du point où tous deux le traversèrent pour la première fois en 1881.

15 mai 1948.

R. Cambier.

P. Pogge, *Im Reiche des Mwata Yamvo*, Berlin, Reimer, 1889. — A.-E. Lux., *Von Loanda nach Kimbundu*, Wien, 1880. — H. Wissmann, *Unter deutscher Flagge. Quer durch Afrika von West nach Ost. von 1880 bis 1883*, Berlin, Walter et Apolant, 1889. — O. Karstedt, *Hermann v. Wissmann*, Berlin, Stolberg, 1933. — E. Devroey, *Le Kasai et son bassin hydrographique*, Bruxelles, 1939, pp. 20-24. — *Mitt. der Afr. Gesells. in Deutschland*, IV (1883-1885), pp. 56, 74. — *Reise von Makanga nach Nyangwe und zurück*, pp. 179, 205. — *Bericht über die station Makanga*, III (1882), pp. 216, 223. — *Brief*. — *Mouv. géogr.*, 1884, p. 8; 1886, p. 51. — *Bull. Soc. R. Belge Géogr.*, t. V (1881), p. 467; t. VI (1882), p. 408; t. VIII (1884), p. 106.